

Lettre de Voltaire à D'Alembert et Condorcet, 11 octobre 1770

Expéditeur(s) : Voltaire

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Citer cette page

Voltaire, Lettre de Voltaire à D'Alembert et Condorcet, 11 octobre 1770,
1770-10-11

Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 25/12/2025 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/dalembert/items/show/1314>

Informations sur le contenu de la lettre

IncipitLe vieux malade de Ferney embrasse de ses deux maigres...

Résumé

- il est « impossible d'empêcher de penser », « vous verrez de beaux jours ».
- L. arrivée pour Condorcet. Réfutation [par dom Deschamps] du Système de la nature envoyée [par Marc-René d'Argenson] : nouvelle philosophie et révolution

Justification de la datationNon renseigné

Numéro inventaire70.99

Identifiant1491

NumPappas1096

Présentation

Sous-titre1096

Date1770-10-11

Mentions légales

- Fiche : Irène Passeron & Alexandre Guilhaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).
- Numérisation : Irène Passeron & Alexandre Guilhaud (IMJ-PRG).

Editeur de la ficheIrène Passeron & Alexandre Guilhaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Informations éditoriales sur la lettre

Format du texte de la lettreNon renseigné

Publication de la lettreBest. D16695. Pléiade X, p. 438

Lieu d'expéditionFerney

DestinataireD'Alembert et Condorcet

Lieu de destinationParis

Contexte géographiqueParis

Information générales

LangueFrançais

Sourceoriginal, adr. « à Monsieur le marquis de Condorcet à Lyon », 1 p.

Localisation du documentNew York Morgan, MA 638 et MA 1076

Description & Analyse

Analyse/Description/RemarquesNon renseigné

Auteur(s) de l'analyseNon renseigné

Notice créée par [Irène Passeron](#) Notice créée le 06/05/2019 Dernière modification le 20/08/2024

D16694. Voltaire to Gabriel Cramer

[c. 10 October 1770]

Je renvoie à Monsieur Cramer La Lettre¹ de M^r Marin. C'est un ami sur lequel je compte, mais les circonstances ne sont pas favorables, et ce maudit système de la nature a tout perdu. M^r D'Alembert a emporté trois volumes non complets. Il les méritait bien pour la peine qu'il a prise de faire un Errata. Je ne crois pas que dans la situation où nous sommes cela puisse entrer en France, mais il répond du reste de l'Europe, et il faudra bien qu'à la fin la France reçoive son contingent.

M^r Marin pourra servir non seulement à faire entrer les envois de Monsieur Cramer quand les esprits seront apaisés, mais à repousser les contrefaçons. Je pense qu'il est nécessaire que M^r Pankouke renvoie à Monsieur Cramer ses deux exemplaires. Les fautes qui n'y sont pas corrigées pourraient décrier le livre. J'augure fort mal de ce que M^r de Sartine n'a pas répondu.

Voicy bien autre chose. Pour prévenir de gros murmures, et en même termes pour être plus vérifique, voicy un carton à faire.

MANUSCRIPTS P. 0* (BnN 24332. fl. 227-8).—Maps (London 1925), cat. 469, no. 2444.

ised to do his best to procure admission to Paris of the *Question*, but in such terms that Voltaire felt it unwise to make the attempt by open means.

COMMENTARY

¹ in which Marin had apparently prom-

D16695. Voltaire to Marie Jean Antoine Nicolas de Caritat, marquis de Condorcet, and Jean Le Rond d'Alembert

11th 8th 1770

491

21090

Le vieux malade de Ferney embrasse de ses deux maigres bras les deux voyageurs philosophes qui ont adouci ses maux pendant quinze jours.

“Voicy une Lettre qui arrive pour Monsieur Le Marquis De Condorcet.”

Un grand Courtisan¹ m'a envoyé une singulière réfutation du Système de la nature, dans laquelle il dit que la nouvelle philosophie amènera une révolution horrible si on ne la prévient pas. Tous ces cris s'évanouiront et la philosophie restera. Au bout du compte elle est la consolatrice de la vie, et son contraire en est le poison. Laissez faire, il est impossible d'empêcher de penser et plus on pensera, moins les hommes seront malheureux. Vous verrez de beaux jours, vous les ferez², cette idée éguaie la fin des miens.

Agréez, Messieurs, les regrets de l'oncle et de la nièce.

[address:] A Monsieur / Monsieur Le Marquis / De Condorcet / à Lyon /

October 1770

MANUSCRIPTS 1. 0* (Morgan). 1. cc (Th.D.N.B., Léspinasse, iv.366). 3. BK (Th.B.BK2196).—MS1 Charavay sale (Paris 11 avril 1876), p.10, no.113.

EDITIONS 1. Kehl Ixi.384-5.

TEXTUAL NOTES

* omitted on MS1, and lacking in all editions.

LETTER D16695
M. le Marquis Marc René de Voyer de Paulmy d'Argenson *Le Vrai Système*

COMMENTARY

¹ see Best.D16697.

* Condorcet lived to become one of the editors of the Kehl edition, and died by his own hand in a Revolutionary prison, 27 March 1794.

D16696. Voltaire to Louis Gaspard Fabry

Monsieur,

11^e 8^{me} 1770: à Ferney

Nous sommes résolus Mad^e Denis et moi, à faire bâtir une maison dans Versoy; je n'en jouirai pas, mais elle aura le plaisir d'être votre voisine. Vous savez que nous demandons mille cinquante deux Toises du numéro un. Notre attachement à M. Le Duc de Choiseul justifie notre empressement. Voulez vous bien avoir la bonté de supléer à notre ignorance sur la manière juridique dont il faut s'y prendre. Nous vous demandons vos bons offices; notre prière servant de procuration. J'ai l'honneur d'être avec l'attachement le plus respectueux

Monsieur

Votre très humble et très obéissant serviteur

Voltaire

MANUSCRIPTS 1. 08* (Gabriel Girod de L'Ain, Neuilly-sur-Seine).

D16697. Voltaire to Marc René de Voyer de Paulmy, marquis d'Argenson

Monsieur,

à Ferney 12^e 8^{me} 1770

Je ne suis pas étonné qu'un maître de postes¹ tel que vous mène si bon train l'auteur du système de la nature². Il me paraît que les maîtres des postes de France ont bien de l'esprit. Vous avez daté votre Lettre d'un château où il y en a plus qu'ailleurs, et c'est aussi la destinée du château des Ormes, où je me souviens d'avoir passé des jours bien agréables.

Je ne savais pas quand je vous fis ma cour à Colmar³ que vous étiez philosophe. Vous l'êtes, et de la bonne secte, je n'apprécie pas de vous, car je ne fais que douter. Vous souvenez vous d'un certain Simonide à qui le roi Hieron demandait ce qu'il pensait de tout cela? Il prit deux jours pour répondre,

à rapprocher
dico 1. non
dotées de
l'AI. à
d'Argenson
DS66 : 22/11/169
P. 10
2190 : [12/169]
Poitiers f. 11